

Éz. 33, 7-9 ; Ps : 94 ; Rm 13, 8-10 ; Mt 18, 15-20.

Homélie – 23^e dim. du temps ordinaire, année A

« Aimer, c'est veiller les uns sur les autres et oser se parler. »

Frères et sœurs,

Dans un village, on se connaît.

On connaît les familles, les maisons, les habitudes des uns et des autres. On sait parfois qui est malade, qui vient de perdre un proche, qui a besoin d'un coup de main, qui traverse une période difficile.

C'est une belle chose de vivre dans une communauté où l'on peut compter les uns sur les autres.

Mais il y a aussi un risque : **quand on se connaît bien, on peut facilement parler les uns des autres.**

Et nous savons tous comment cela peut arriver.

Une parole mal comprise, une vieille histoire qui n'est pas complètement réglée, une petite dispute entre voisins, une décision prise dans la commune ou dans la paroisse qui ne plaît pas à tout le monde...

Et parfois, au lieu d'aller voir directement la personne concernée, on en parle à quelqu'un d'autre.

Puis à un autre.

Et une petite affaire devient une grande affaire !

L'Évangile d'aujourd'hui nous propose un chemin tout différent.

Jésus nous dit :

« Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. »

Autrement dit :

Avant de parler de quelqu'un, va lui parler.

C'est simple à dire.

Mais ce n'est pas toujours facile à faire.

Parce qu'aller trouver quelqu'un pour lui dire qu'il nous a blessé demande du courage.

Et surtout, il faut savoir comment lui parler.

La première lecture nous donne une belle image : Dieu fait d'Ézékiel un **guetteur** pour son peuple.

Dans un village, autrefois, le guetteur avait une vraie responsabilité. Il devait regarder au loin. S'il voyait arriver un danger, il devait donner l'alerte.

Il ne le faisait pas pour faire peur aux habitants.

Il le faisait pour les protéger.

Voilà ce que Dieu attend parfois de nous.

Nous sommes appelés à être des guetteurs les uns pour les autres.

Dans une famille, un parent peut voir qu'un enfant est en train de prendre une mauvaise direction.

Dans une communauté, quelqu'un peut remarquer qu'une personne s'isole et ne va pas bien.

Dans une paroisse, nous pouvons voir qu'un frère ou une sœur s'éloigne peu à peu.

Que faisons-nous ?

Nous pouvons nous dire : « Ce n'est pas mon problème. »

Ou bien nous pouvons nous approcher et lui dire simplement :

« Comment vas-tu ? Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ? »

C'est aussi cela, aimer son prochain.

Mais Jésus nous demande quelque chose de plus difficile encore : **lorsqu'un frère nous a blessés, ne pas immédiatement le condamner ou le mettre à l'écart. Aller lui parler.**

Il y a une grande différence entre **corriger quelqu'un** et **l'accabler**.

Quand je vais trouver mon frère avec colère, pour lui montrer qu'il a tort, il risque de se fermer.

Mais si je vais vers lui avec cette pensée :

« **Nous sommes frères, je ne voudrais pas que cette histoire nous sépare** », alors quelque chose peut changer.

Saint Paul nous donne aujourd'hui la règle qui doit guider tout cela :

« **N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour.** »

Nous avons tous une dette envers les autres : **la dette de l'amour.**

Et cette dette ne sera jamais complètement payée.

Nous devons aimer celui qui nous ressemble... mais aussi celui qui nous agace.

Nous devons aimer celui avec qui nous sommes d'accord... mais aussi celui qui pense autrement.

Nous devons aimer celui qui nous a rendu service... mais aussi celui qui nous a déçus.

Et cela vaut particulièrement pour une paroisse.

Une paroisse n'est pas une administration.

Ce n'est pas seulement un lieu où l'on vient célébrer la messe.

Une paroisse, c'est une famille.

Et dans une famille, il y a parfois des désaccords.

Mais une famille chrétienne ne devrait pas laisser les désaccords devenir des divisions définitives.

Nous pouvons ne pas être d'accord.

Nous pouvons avoir des caractères différents.

Nous pouvons même nous faire du mal.

Mais nous devons toujours pouvoir retrouver le chemin du dialogue et du pardon.

Et Jésus termine par une parole extraordinaire :

« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Regardez bien : Jésus ne dit pas seulement qu'il est présent lorsque tout le monde est d'accord.

Il promet sa présence **là où deux ou trois se réunissent en son nom.**

Cela signifie que lorsque deux personnes décident de se parler autrement, de se pardonner, de rechercher la paix plutôt que de gagner un conflit, **le Christ peut se tenir au milieu d'elles.**

Alors, frères et sœurs, cette semaine, pourquoi ne pas faire un petit exercice très concret ?

Pensons à une personne avec laquelle nous avons un problème.

Peut-être un voisin.

Peut-être quelqu'un de notre famille.

Peut-être même quelqu'un de notre communauté paroissiale.

Et demandons-nous :

« Est-ce que j'ai vraiment essayé de lui parler ? »

Pas de parler **sur** lui.

De parler **avec** lui.

Et si nous avons quelque chose à lui reprocher, faisons-le avec vérité, mais surtout avec charité.

Car le chrétien n'est pas celui qui ne voit jamais les défauts des autres.

Le chrétien est celui qui, lorsqu'il voit une blessure, cherche à **la guérir plutôt qu'à l'aggraver.**

Frères et sœurs,

dans nos villages, dans nos familles et dans notre paroisse, nous avons besoin de moins de paroles qui divisent et de davantage de paroles qui rapprochent.

Nous avons besoin de moins de méfiance et de davantage de confiance.

Nous avons besoin de moins de « on m'a dit que... » et de davantage de rencontres véritables.

Alors retenons cette parole de Jésus :

« Va lui parler. »

Et faisons-le avec cette certitude :

quand nous cherchons sincèrement la paix et la réconciliation, le Christ n'est jamais très loin.

« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Amen.